



### Editorial

Chère lectrice, cher lecteur,

Dans ce nouveau numéro de Contactuell vous recevez un aperçu de quelques points forts de l'actualité du Réseau Contact, avec un accent sur notre région biennoise.

Vous y trouverez un commentaire de notre directeur général sur le succès entraîné par l'action « Life Games » ; l'annonce réjouissante de la poursuite du projet « Oasis », l'offre de réduction des risques spécialement adressée aux femmes; le regard rétrospectif et rafraîchissant d'une stagiaire au Streetwork et un premier bilan du projet « Antenne Jeunes » depuis son ouverture.

D'autres thèmes auraient pu être développés. Des défis actuels, tel celui posé par un effet inattendu de l'introduction de la loi sur la protection de la fumée passive début juillet. En effet depuis lors, la majorité des usagers et usagères de la brasserie sociale Yucca, partenaire de notre centre d'accueil et de contact Cactus, se retrouve à l'extérieur du lieu. Certain-e-s profitent du nombre de celles et ceux qui fument du tabac, pour consommer des drogues sur la rue, transformant l'endroit en micro scène ouverte. Ce que justement nous souhaitons éviter. Ce sera à nous et nos partenaires traditionnels, le Yucca mais la police aussi, de trouver les mesures utiles afin d'améliorer cette situation.

Des nouvelles plus réjouissantes aussi, ainsi ce directeur d'école qui déclare publiquement avoir pu

constater une amélioration de la situation dans son école depuis qu'ensemble avec Santé bernoise, le centre de consultation de notre antenne régionale y poursuit le projet « Domino ». Nous y reviendrons peut-être dans un prochain numéro, mais vous pouvez aussi et toujours vous adresser à nous pour toute question:

[contactuell.biel-bienne@contactmail.ch](mailto:contactuell.biel-bienne@contactmail.ch).

En attendant, bonne lecture !

Eric Moser, Directeur suppléant de l'antenne régionale du Réseau Contact Biel-Bienne



© F. Lubiato

### Life Games – Où s'arrête le jeu et où commence la vie ?

Présenté en mai et en juin 2009 dans différentes villes du canton de Berne, le spectacle de théâtre et de danse organisé par le Réseau Contact a permis d'offrir à des jeunes une plateforme d'expression où l'on s'interroge sur leur monde et sur les réalités, plus ou moins virtuelles, auxquelles ils sont confrontés. Peut-être certains d'entre vous, chères lectrices, chers lecteurs, ont-ils participé à ce spectacle, que ce soit sur la scène en tant qu'acteurs/actrices ou dans la

salle en tant que spectateurs/spectatrices ?

Life Games a reçu à Berne, à Bienne, à Thoun et à Berthoud un accueil enthousiaste auprès de quelque 2500 spectateurs dont 53 classes totalisant plus de 1000 jeunes. Un très large public avait été sensibilisé aux thèmes de la société de consommation et de la dépendance grâce à de nombreux articles de presse et émissions de radio et de télévision parus ou diffusés sur ces questions.

150 jeunes ont participé à ce projet du Réseau Contact mené avec Junge Bühne Bern et Spielart. Ce spectacle a permis non seulement de répondre aux besoins des jeunes en matière de participation active au théâtre, à la danse, au langage et à la musique mais encore de les intégrer dans un processus intensif de réflexion sur le thème « Etre jeune dans la société de consommation et de dépendance actuelle ». Les neuf mois de préparation de ce spectacle – soit 100 heures de participation – ont exigé des jeunes participant-e-s un investissement important en termes de persévérance, de discipline et d'engagement.

Le Réseau Contact a, avec Life Games, réalisé un travail de sensibilisation et d'intervention précoce innovant en matière de dépendance et a ainsi ouvert la voie à une nouvelle approche méthodique de ces problèmes.

### Rapport à l'autre / Aspirations / Dépendance

Si nous considérons que Life Games constitue un reflet de l'état d'esprit de la jeunesse actuelle, il est impératif, dans

l'accueil et l'écoute, de mieux tenir compte du message clé qui nous a été transmis par le biais de cette expérience. Car c'est bien le thème du relationnel qui s'étire tel un fil d'Ariane à travers les différentes scènes. Au-delà de la drogue se sont bien le rapport à l'autre – copains, parents, enseignants – et le lien avec les moyens de communication et les biens de consommation qui sont les sujets centraux. Toutes les attentes des jeunes – soit de sécurité, d'affection, de confiance – qui s'expriment à travers ces différents types de relation peuvent très rapidement se transformer en sentiments de concurrence, de violence, de jalousie et de frustration. C'est la vulnérabilité de ces relations qui confère aux drogues et à leur prétendu pouvoir désinhibant leur redoutable séduction. Les sentiments d'aspiration et de dépendance peuvent se comparer à deux faces étroitement liées d'une même tentation qui, en particulier chez les jeunes, implique une dangereuse dualité. Les activités de conseil auprès des jeunes exigent de ce fait un recadrage dans le réel de leurs rêves et aspirations. C'est essentiellement dans ce contexte qu'il convient de comprendre et de resituer le problème de la consommation de stupéfiants.

### Perspectives et effets durables

Nous estimons que Life Games a contribué à renforcer chez les jeunes le sentiment d'estime de soi et a laissé chez chacun d'eux des traces positives, même s'il est difficile d'évaluer exactement jusqu'à quel point l'implication de ces jeunes dans ce spectacle aura sur eux un résultat positif durable.

Notre action a permis, sous une forme peu conventionnelle, de sensibiliser un large public aux problèmes de la consommation et de la dépendance de drogues. Le succès obtenu par ce spectacle, particulièrement auprès des jeunes, encourage le Réseau Contact à continuer à suivre,

pour ses journées d'action, la voie de la créativité. Des projets réalisés en collaboration avec les responsables culturels et avec la participation de personnes concernées par les thèmes traités devraient donc continuer à voir le jour.

*Jakob Huber, Directeur du Réseau Contact*

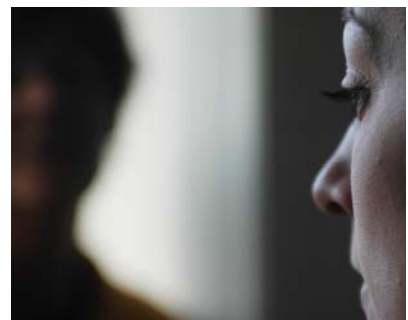
### Oasis – l'espace d'accueil et d'assistance destiné aux femmes – s'affirme

Les collaboratrices de l'équipe Cactus et la direction de l'antenne régionale ont depuis de nombreuses années essayé de développer une offre de réduction des risques spécifiquement destinée aux femmes. Réalisées sans ressources complémentaires, les premières tentatives n'ont pas vraiment trouvé auprès du public concerné l'écho escompté. Il était cependant évident qu'une offre particulièrement adaptée aux femmes était nécessaire, tant il est vrai que les consommatrices de drogue occupent la dernière place dans l'échelle des hiérarchies sociales du milieu de la drogue. Leur consommation de stupéfiants demeure généralement plus dissimulée, elles reçoivent moins de soutien de la part de leur environnement, connaissent plus fréquemment la prostitution afin de financer leur toxicomanie et leur situation est de plus en plus fortement marquée, tant sur le plan social que physique et psychique, par la marginalisation, la misère et la violence.



C'est ainsi que s'est créé le concept d'un espace d'accueil et

d'assistance destiné aux femmes. Ce projet, qui a désormais deux ans, a pu, grâce au soutien financier d'Infodrog et de la Direction de la santé publique et de la prévoyance sociale du canton de Berne, être mis en place le 1<sup>er</sup> août 2007. Oasis ouvre depuis cette date une fois par semaine ses portes aux consommatrices de drogues illégales. Cette initiative a pour objectif d'aider ces femmes à acquérir plus d'assurance et de confiance en elles, à faire plus attention à leur santé et à avoir un meilleur accès aux informations (tant générales que spécifiquement destinées aux femmes). La collaboration avec la D<sup>resse</sup> Beatrice Frei, responsable du bureau du planning familial et du service de consultation familiale du centre hospitalier, qui, une fois par mois offre de la consultation gynécologique, s'est avérée extrêmement précieuse et a permis dans un certain nombre de cas aux consommatrices de drogues d'avoir accès aux prestations des services du centre hospitalier.



La phase de mise en place de deux ans est à présent terminée et l'on peut rétrospectivement considérer que la création de l'espace d'accueil et d'assistance a constitué une offre apte à répondre réellement aux besoins des femmes, qui ont de plus en plus tendance à recourir à ses services. On constate en effet qu'après des débuts hésitants, où la plupart des femmes n'osaient pas se présenter dans ce lieu et ne savaient pas très bien comment s'y comporter, cet espace d'accueil et d'assistance connaît aujourd'hui une fréquen-

tation tellement élevée que les locaux sont parfois trop petits pour contenir l'affluence des femmes qui se sont appropriées ce centre. Outre le service conseil assuré par des femmes spécialement formées, cet espace a permis le développement d'une dynamique qui favorise le dialogue et le soutien mutuel entre les femmes pour tout ce qui concerne les problèmes liés à la toxicomanie, à la santé, à la prostitution et à la violence.

L'espace Oasis est maintenant intégré depuis le 1<sup>er</sup> août 2009 aux activités de Cactus. Aucun supplément de ressources n'a plus été mis à disposition. Pour parvenir à maintenir cette offre avec les moyens financiers disponibles, le service normal de Cactus a dû écourter ses horaires d'ouverture d'une heure lors des soirées hebdomadaires consacrées à l'espace Oasis. La phase initiale de ce projet d'une durée de deux ans, a cependant permis de développer suffisamment, l'espace d'accueil et d'assistance destiné aux femmes. Cette réduction des heures d'ouverture de Cactus se trouve ainsi légitimée par le bon fonctionnement de cette offre d'assistance spécifique, qui constitue désormais un service très largement plébiscité par les femmes.

*Christine Meier, Directrice de l'antenne régionale du Réseau Contact Biel-Bienne*

### **Le stage à Streetwork – une expérience très positive**

Je m'appelle Céline Voumard et j'ai effectué un stage à Streetwork de février à juillet 2009, dans le cadre de ma formation en travail social HES (éducation sociale) à Lausanne.

Avec ce stage, j'avais envie d'expérimenter le travail social en milieu ouvert. Deux raisons principales m'ont poussée à faire ce choix. D'abord, à travers plusieurs voyages dans des pays en

voie de développement, j'ai été confrontée aux difficultés de la rue. Certes, dans un contexte très différent de celui de notre pays, mais d'une manière très visible et choquante. Cela m'a en quelque sorte ouvert les yeux, mais également questionnée sur les moyens d'action possibles. Ensuite, à travers ma formation en travail social, j'ai pu réfléchir aux diverses méthodes d'intervention et je me suis rendue compte de la pertinence du travail social hors murs. En effet, son principe de base est «d'aller vers» les usagers là où ils sont. Les problèmes sont résolus dans leur contexte et je suis convaincue de la pertinence et de l'efficacité de cette méthode. Avec ce stage, je voulais savoir comment ça fonctionnait concrètement et voilà ce qui m'a motivée à travailler avec Streetwork.

J'ai particulièrement apprécié la possibilité de participer à beaucoup d'activités variées. J'ai eu l'occasion de faire des « Schooltours », c'est-à-dire des tours dans les cours d'école (en dehors des heures de classe) pour y chercher à entrer en contacts avec les jeunes qui « squattent » ces endroits. Le but est de leur proposer soutien et conseil pour leurs problèmes, mais également de les informer, les aider s'ils ont envie de réaliser des projets, etc. Avec ces « Schooltours », j'ai fait beaucoup de rencontres très intéressantes, mais j'ai aussi été confrontée à la difficulté que représente le fait de devoir « aller vers » les gens.

Lors des premiers mois de mon stage, nous avions un projet spécial à réaliser : un film. En effet, dans le cadre du Parcours Culturel du musée Schwab, nous avons fait un film sur la solidarité et l'exclusion dans l'un des quartiers dans lesquels Streetwork est actif depuis plusieurs années. Cette expérience a été très riche, car en plus des connaissances techniques acquises, j'ai pu me rendre compte de l'utilité de la caméra pour entrer en contact

avec les gens et de l'intérêt de ce moyen pour transmettre les opinions et susciter les réflexions.

Une autre de mes activités a été de « coacher » un groupe de jeunes avec une de mes collègues. Il s'agit d'un groupe qui gère le Point X, la cafétéria et lieu de rencontre du X-Project (3000 m<sup>2</sup> autogérés par des jeunes, jeunes adultes à qui nous offrons notre soutien). Notre but était aussi d'atteindre les jeunes qui fréquentent le Point X et si possible d'élargir la clientèle. A travers ma présence régulière à Point X, j'ai pu travailler sur mes préjugés et me rendre compte de ce que représentait entrer en contact avec un groupe relativement fermé.



Ce stage restera une expérience très positive, m'ayant permis de nombreux apprentissages et découvertes tant sur le plan professionnel que personnel. J'ai souvent été confrontée à mes limites, mais cela m'a permis de les travailler. Ma capacité à aller vers les gens s'est améliorée, mais également ma capacité à associer la réflexion à l'action, ce qui est indispensable au travail social. Même si ce n'était pas facile tout les jours, j'en garde un très bon souvenir et ce stage m'a vraiment aidée à progresser dans beaucoup de domaines. J'ai spécialement apprécié l'équipe de Streetwork que je remercie encore pour leur super accueil !

*Céline Voumard, Stagiaire au Streetwork du 1<sup>er</sup> février au 31 juillet 2009*

## Les premiers six mois de l'Antenne Jeunes (AJA)

Il y a six mois «Antenne Jeunes» (AJA) a ouvert ses portes et, pour les organisations partenaires, c'est le moment de tirer un premier bilan.

AJA vise à :

- améliorer l'accès des jeunes personnes entre 16 et 25 ans dans la région Bienne, Seeland et Jura bernois aux prestations sociales existantes ;
- faciliter l'intégration de jeunes personnes dans la société, et en particulier celle de jeunes issus de la migration ;
- offrir une permanence virtuelle avec possibilité pour ces jeunes et jeunes adultes d'y accéder en tout temps par site internet, courrier électronique ou téléphonie mobile pour y trouver réponse à toutes leurs questions ;
- offrir une permanence physique d'accès facile pour les jeunes, dans le cadre d'un projet de jeunes (X-Project), impliquant différents services susceptibles de leur venir en aide, « la porte ouverte à toutes les solutions » ;
- offrir un système de guichet unique avec plate-forme de coordination et transmission des demandes à des institutions partenaires ;
- faciliter l'échange inter-professionnel entre services afin de mieux coordonner l'offre à l'intention de cette classe d'âge dans la région Bienne, Seeland et Jura bernois.

Depuis le 9 mars 2009, les jeunes du Jura bernois, Bienne et Seeland peuvent s'adresser à AJA soit en passant les lundis et mercredis de 16h30 à 19h30 dans ses locaux au X-Project à Bienne, soit par courrier électronique, sms ou téléphone en tout temps. Lors d'un premier contact, il s'agit de définir avec le ou la

jeune ses besoins et de convenir de la suite de la collaboration. Aussi, le ou la jeune reçoit si possible directement les renseignements nécessaires ou alors est introduit auprès des institutions sociales les mieux à même de lui venir en aide.

Il est intéressant de relever que quelques 16 institutions de la région participent d'une manière ou d'une autre au projet. Les institutions qui participe actuellement à la tenue du guichet sont: la consultation du Réseau Contact Bienne, l'Unité hospitalière psychiatrique pour adolescents, le Jugendarbeit Nidau, et bien-entendu les institutions créatrices du projet, le CSP Berne-Jura et le Streetwork du Réseau Contact.



Après 6 mois d'activité, nous constatons que les demandes qui nous ont été adressées confirment le bien-fondé du projet dans son accessibilité et son professionnalisme. Les principaux thèmes abordés avec les jeunes traitent de la famille, de questions financières, de formation et travail voire de questions de migration. Intrinsèquement à ces thématiques, se révèle un fort sentiment d'injustice qui requière une écoute et un accueil appropriés. Une réussite hors du commun d'AJA est le fait que les jeunes s'adressent à l'Antenne sans y être obligé-e-s et parfois ils-elles se font même accompagner par des membres de leur famille.

Les défis qui attendent l'AJA sont: mieux se faire connaître, trouver de nouveaux partenaires pour les permanences au guichet et récolter encore le solde du

fonds nécessaire pour assurer le fonctionnement du projet durant sa phase pilote de 3 ans.

*Émilie Moeschler, coordinatrice d'AJA*  
*Tony Rotondo, Streetwork Biel-Bienne*

## Impressum

Editeur / Contact :

**Réseau Contact**  
**Antenne régionale Bienne**  
**Contactuell**

Ruelle du Haut 15  
 Case postale  
 2501 Bienne  
 Tél. 032 323 61 51

[contactuell.biel-bienne@contactmail.ch](mailto:contactuell.biel-bienne@contactmail.ch)  
[www.reseaucontact.ch](http://www.reseaucontact.ch)

**RESEAU**  
GRUPPEMENT BERNOIS D'AIDE EN MATIÈRE DE DÉPENDANCE  
**CONTACT**

Contactuell paraît deux fois par an.